

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 77 (1932)
Heft: 11

Buchbesprechung: Bulletin bibliographique

Autor: H.P. / E.M.

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

ÉQUITATION

Préparation aux épreuves de dressage. Piaffer et Passage, par le colonel Decarpentry. Préface du colonel Danloux, écuyer en chef à l'Ecole de Saumur. Imprimeries Oberthur, Rennes-Paris. Prix : 15 fr. (français).

Tous ceux qui assistent aux épreuves internationales de dressage sont d'accord pour reconnaître la grande maîtrise des cavaliers français dans le travail au galop et tout spécialement dans l'exécution du changement de pied au temps. Le colonel Decarpentry constate que, par contre, le piaffer et le passage sont moins unanimement loués et il en donne la raison : l'enseignement de ces deux airs est exclu du programme des cours de sous-lieutenants et de lieutenants ; le cours de perfectionnement équestre qui comprend l'enseignement complet de l'équitation académique est de création récente et n'est suivi que par un très petit nombre d'officiers.

C'est donc dans le but de venir en aide à ceux qui n'ont pas pu bénéficier de l'instruction complète que l'auteur a écrit cette étude dont profiteront non seulement les candidats aux épreuves olympiques mais encore tous ceux qui, passionnés pour l'équitation d'école, cherchent à obtenir ces deux airs classiques et difficiles dans lesquels, plus que dans n'importe quel autre, le cheval fait valoir sa beauté et son élégance.

Les conseils et les enseignements des grands maîtres ne manquent pas, sans doute, mais ils revêtent parfois un caractère quelque peu vague ; l'équitation est un art et les illustres auteurs n'ont pu mettre dans leurs livres ni leur tact ni leur subtil sentiment.

Le colonel Decarpentry, un maître lui aussi, entre dans les détails, expose avec clarté et précision, non pas *la manière* de procéder mais *une des manières* de procéder, car il n'a pas la prétention d'indiquer le seul moyen de mettre les chevaux au piaffer, ni le meilleur moyen d'y parvenir. Celui qu'il recommande lui paraît simplement correspondre au genre et au degré de dressage des chevaux que les cavaliers français se proposent de préparer pour les épreuves olympiques et c'est, à ses yeux, la raison d'être de cette publication. Le colonel Decarpentry complète ses explications par une série de photographies au sujet desquelles, avec une bien rare modestie, il exerce une impitoyable sévérité envers lui-même.

Quand j'aurai dit que l'auteur a passé une grande partie de sa carrière militaire à Saumur, qu'il figura fort longtemps parmi les écuyers du célèbre Cadre Noir, j'aurai fait comprendre que « Piaffer et Passage » mérite d'être signalé à nos cavaliers.

H. P.

GÉNIE

Réflexions sur la fortification permanente, par le lieutenant-colonel Lobligeois. — 288 pages in-8°, avec nombreux croquis. Berger-Levrault, 1932. Prix : 25 fr. français.

L'auteur a cherché à étudier quelles étaient les raisons logiques conduisant à diverses formes de la fortification, en s'appuyant autant que possible sur les enseignements de la guerre mondiale. C'est dire qu'il a fait abstraction à peu près complète de toute autre étude. Son ouvrage a donc, à tous égards, le mérite de l'originalité. Il ne s'inspire d'aucune doctrine ancienne, pas plus de Vauban que de Montalembert ou de Schumann, mais presque uniquement des conditions actuelles de la guerre.

Nous recommandons particulièrement aux lecteurs suisses l'étude du chapitre sur l'organisation de fortifications permanentes en terrain montagneux. Ils auront la satisfaction d'y constater que les principes posés par le lieutenant-colonel Lobligeois se rapprochent beaucoup de ceux qui ont été appliqués dans la construction et le perfectionnement de nos forteresses du Saint-Gothard et de Saint-Maurice.

L.

ARTILLERIE

L'artillerie dans l'offensive en guerre de position. (Die Artillerie beim Angriff im Stellungskrieg), par le colonel Bruchmüller. Traduction de l'allemand par le chef de bataillon Brunet et le capitaine Aizier. 1932. Un volume in-8 de 352 pages avec 46 croquis dans le texte et 9 croquis hors texte. 35 francs. Editions Berger-Levrault.

Parmi tous les ouvrages traitant de la tactique particulière des armes et parus depuis la fin de la guerre, ceux du col. Bruchmüller occupent sans conteste une place de premier rang. Le fait que cet officier a pris une part personnelle importante à la plupart des opérations qu'il nous narre, n'est sans doute pas étranger au succès remporté en Allemagne par ses ouvrages : *Die deutsche Artillerie in den Durchbruchschlachten des Weltkrieges* et *Die Artillerie beim Angriff im Stellungskrieg*, ce dernier étant une 2^e édition très fortement remaniée, du premier.

Il faut savoir gré au chef de bataillon Brunet et au capitaine Aizier d'avoir mis à la portée du lecteur français, en une excellente traduction, l'œuvre du maître ès artillerie allemand. Cet ouvrage comporte un avertissement de la main du capit. Aizier, des extraits de l'« Artillerie dans les batailles de percée de la guerre mondiale »... destinés à servir d'introduction et exposant les principes d'emploi de l'artillerie en guerre de position, enfin le texte intégral de l'« Artillerie dans l'offensive en guerre de position ». Ce dernier ouvrage est original en ce sens que l'auteur, au lieu d'exposer des principes et procédés d'emploi et de les illustrer par des exemples tirés de la guerre, nous présente essentiellement des « cas concrets », sous forme d'opérations de guerre où l'artillerie a joué un rôle capital, et laisse au lecteur le soin d'en faire la synthèse ; quelques considérations sur les enseignements de la guerre mondiale et sur la méthode actuelle d'emploi de l'artillerie terminent le volume et n'en sont pas, pour les artilleurs d'aujourd'hui, la partie la moins intéressante.

L'envergure des opérations données en exemples par le col. Bruchmüller est très variable et va de l'attaque, sur un front de 4 km., d'une division appuyée par 39 batteries à celle d'un groupe d'armée disposant de 744 batteries pour un front d'attaque de 30 km.

Sur les 8 opérations décrites, très en détail, par l'auteur, 6 se rapportent au front oriental — de novembre 1916 à septembre 1917 — et 2 seulement au front occidental : batailles de St-Quentin le 21 mars 1918 et du Chemin des Dames le 27 mai 1918. Il s'agit donc essentiellement des grandes attaques de rupture par lesquelles les Allemands ont terminé la guerre sur le front russe et espéraient la terminer sur le front franco-anglais. Nous sommes donc en pleine guerre de position, en un temps où les fabrications de guerre battaient leur plein et où il était nécessaire de réaliser tout à la fois des effets de surprise et des effets de masse, éléments par définition contradictoires. Conçus pour une forme de guerre spéciale, mais qui peut se présenter de nouveau, les procédés d'emploi de l'artillerie dépeints par l'auteur sont forcément particuliers. Mais, dans ce domaine de la guerre de position, l'une ou l'autre de ces actions peut être citée comme un modèle du genre. Une juste appréciation de la situation et une adaptation presque parfaite des moyens au but sont ce qui fait la valeur de l'intérêt de ces procédés particuliers. Vouloir les copier servilement, alors que les conditions seraient autres, conduirait aux pires mécomptes.

Est-ce à dire que la lecture de l'ouvrage du col. Bruchmüller n'offre qu'un intérêt rétrospectif ? Non certes.

Au point de vue de la technique d'emploi, les artilleurs y trouveront des renseignements fort utiles concernant l'articulation de l'artillerie, le dosage des munitions, la préparation et le déclenchement des tirs, l'élaboration des ordres.

Au point de vue tactique, de nombreux problèmes abordés sont encore d'actualité : celui de la surprise, aussi indispensable à un commandant de batterie ayant pour mission de saisir sous un feu meurtrier et court un objectif fugitif qu'à un commandant d'armée chargé d'attaquer sur un large front une position solidement organisée ; ceux de la concentration des tirs et des effets de masse ; ceux de la destruction ou de la neutralisation — sur lesquels notre S. C. se complaît dans un vague troublant, — de l'interdiction, de la contre-batterie, du barrage roulant, etc. Deux points me semblent toutefois nécessiter autre chose qu'une simple mention :

Le premier a trait à l'organisation du commandement : durant la deuxième partie de la guerre l'organisation de l'artillerie en vue des attaques décisives fut, en Allemagne, essentiellement le fait de spécialistes, de « commis-voyageurs en matière d'emploi de l'artillerie » comme les appelle le capit. Aizier. Le col. Bruchmüller fut un de ces spécialistes et, simple colonel assisté de quelques officiers, majors ou capitaines, il lui arriva d'imposer sa manière de voir à des commandants d'armée. Cette façon, quasi industrielle, de concevoir la mise en œuvre d'une arme n'est pas sans heurter nos sentiments de la hiérarchie militaire et je dois constater que ni les Français, ni les Anglais, ni les Italiens, ne sont tombés dans ce travers.

Le deuxième point a trait à la durée de la « préparation d'artillerie » avant les attaques : un tableau très suggestif montre qu'en 1916 à Verdun, alors que les Allemands faisaient une préparation de 9 heures, les Français (en octobre) en faisaient une de 4 jours, — qu'en 1917 cette préparation, par les Allemands, était de 5 heures à Riga et, par les Français ou les Anglais, de 7 jours sur l'Aisne (avril), de 16 jours dans les Flandres (juillet) et de 6 jours à la Malmaison (octobre). Ce n'est que dans les attaques de 1918 que le tableau ci-dessus mentionné donne aussi pour les armées de l'Entente des durées de préparation se chiffrant en heures. Il n'est pas douteux que les longues préparations d'artillerie sont destructrices de toute surprise et on peut s'étonner de voir des artilleurs aussi avertis que

les Français s'y être complu aussi longtemps. La raison en est peut-être qu'entrés en guerre presque sans artillerie lourde mais avec une artillerie de campagne dont les performances ne furent jamais égalées, les Français manquaient de traditions dans l'emploi de l'artillerie lourde et furent plus longs à en définir les règles d'emploi que les Allemands qui possédaient, à ce moment déjà, une excellente artillerie à pied. Or le col. Bruchmüller et ses collaborateurs sortent précisément de l'artillerie à pied et il faut sans doute voir dans cette origine une autre raison des succès qu'ils remportèrent dans le maniement des masses d'artillerie.

Comme le fait remarquer le capit. Aizier, il est regrettable que le col. Bruchmüller, dans un livre à prétentions scientifiques et dont l'objectivité devrait être la caractéristique principale, emploie souvent un ton passionné, voire même patriotard, qui n'est pas sans choquer le lecteur étranger.

Mt.

GUERRE MONDIALE

Sur le front occidental avec la 53^e division d'infanterie, par le commandant Joseph Girard, 1 vol. grand in-8° de 217 pages avec deux cartes hors texte. Paris, Berger-Levrault, 1932. Prix : 15 fr. (français).

L'auteur, ancien élève de l'Ecole polytechnique, commandait, en août 1914, une batterie de renforcement qui appartenait à l'artillerie de campagne d'une division de réserve (la 53^e). Il s'est appliqué à noter scrupuleusement, au jour le jour, parfois heure par heure, dans des carnets de poche, les événements, les on-dit, les récits et causeries de chefs et de camarades, leurs réflexions, ses propres impressions, l'état moral du moment.

C'est ce journal qu'il nous livre aujourd'hui, après l'avoir mis au net, après y avoir opéré certaines coupures, mais sans y avoir rien ajouté, ce qui lui donne une valeur documentaire de premier ordre. Nulle part, je crois, dans les souvenirs publiés par d'anciens combattants, on ne voit mieux le désordre qui régnait dans certaines troupes, les actes d'indiscipline, de révolte, de lâcheté, l'impératrice du commandement. — « Jamais on n'écrira ce que vous nous avez raconté, car on a toujours affirmé que la retraite (de Charleroi) s'est exécutée dans un ordre parfait », disait au capitaine Girard un de ses camarades, à la suite d'une causerie sur ce qu'il avait vu au front, causerie qu'il avait reçu l'ordre de faire, en novembre 1914, aux officiers de la garnison de Versailles. (Il s'y trouvait en convalescence, ayant été évacué le 15 septembre pour blessure.) Eh bien ! le conférencier a eu le courage d'écrire et de publier ce qu'il avait observé. Il l'a fait, d'ailleurs, avec modération, avec calme, sans éléver le ton, sans prendre un air indigné, et presque sans émotion. C'est à peine si, par quelques mots qui lui échappent par-ci par-là, on peut se rendre compte de ses opinions et deviner ce qu'il pense. Le parti pris de mesure donne au récit le caractère d'une grisaille. Il semble que l'auteur ait mené une existence un peu terne, alors que, en réalité, il s'est trouvé maintes fois dans des situations très critiques dont il aurait pu présenter la gravité, alors qu'il a plutôt atténué ce qu'elles pouvaient avoir d'effrayant. Le style aussi est dépourvu d'éclat, de panache. Mais il est simple, correct, clair. Les chapitres sont groupés avec méthode et intelligence. De sorte que le premier volume, qui va du 1^{er} août 1914 à mai 1915, se lit facilement et éveille le plus vif désir de lire le suivant.

E. M.

Petite histoire de la grande guerre, par J.-M. Bourget. 1 volume in-4° de 124 pages. Paris, Rieder, 1932. Prix : 15 francs (français).

Ce résumé, rédigé par le collaborateur militaire du *Journal des Débats* et de la *Revue de Paris*, est un récit, clair et suffisamment complet dans sa concision, des événements politiques et militaires qui se sont déroulés de 1914 à 1918. On y trouve l'exposé synchronique de la lutte sur les différents théâtres d'opérations, ce qui permet de bien suivre les mesures prises tant par le gouvernement que par le commandement, dans chacun des partis adverses. De nombreux croquis, simples et faciles à lire, éclairent le texte. Les jugements sur les chefs sont discrètement indiqués ; le lecteur reste libre de se faire son opinion sur chacun d'eux. Ce n'est pas que l'auteur se refuse à toute préférence. Il ne se tient pas, en présence des faits, dans une objectivité impassible. La façon même dont il présente ces faits, le choix qu'il effectue entre ce qu'il dit et ce qu'il tait, supposent un certain parti pris — tout naturel, d'ailleurs, et très légitime.

E. M.

DÉSARMEMENT

La paix par le désarmement, par J. Monteilhet. 1 volume in-8° de 260 pages. Paris, Marcel Rivière, 1932. Prix : 20 fr. (français).

« Une grande armée au milieu d'un peuple démocratique sera toujours un grand péril », a dit de Tocqueville. C'est aussi l'opinion de M. J. Monteilhet, et ses ouvrages sont tous à la louange du système des milices, ce qui doit le rendre tout particulièrement sympathique à la Suisse. Mais, dans sa publication d'aujourd'hui, il ne s'occupe qu'accessoirement d'organisation militaire. C'est surtout d'histoire et de droit qu'il est question ici. Il s'agit de savoir si les belligérants de 1914-1918, tant vainqueurs que vaincus, ont pris, oui ou non, l'engagement explicite, formel, de ne conserver sous les armes que la force armée « strictement exigée par la sécurité intérieure », comme l'ont dit M. Léon Bourgeois et le président Wilson, c'est-à-dire si les peuples d'Europe, renonçant à la guerre, et — par suite — éliminant l'hypothèse d'une agression, ont promis de ne plus envisager le problème de la sécurité extérieure.

M. Monteilhet montre qu'ils ont fait solennellement cette promesse. On sait que, dans les sujets variés qu'il aborde, il est toujours fortement documenté. Son érudition égale sa probité. La ténacité de sa conviction ne l'empêche pas d'être impartial et objectif. Son style, dépourvu d'éclat, de pittoresque, ne manque ni de correction et de force, ni de finesse et d'esprit. Dans son argumentation, solide et substantielle, on sent l'énergie d'un caractère loyal et courageux.

La paix par le désarmement montre à plein ces belles qualités. On ne peut s'empêcher d'admirer la vigueur avec laquelle la vérité est recherchée, d'abord, puis exprimée, sans ménagement pour les amis politiques dont elle ruine la thèse, sans considération pour le mécontentement qu'elle suscitera chez les hommes qui sont au pouvoir, sans égard pour les sursauts de l'opinion publique égarée par une presse peu éclairée — ou trop « éclairée », — et peu conscientieuse.

E. M.